

EXPO **REGARDS SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE**
La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs
Une exposition produite par l'A.E.R.A., avec le soutien de la Région Midi-Pyrénées et du FASILD
Commissariat Stéphane Gruet



Ces femmes et ces hommes venus d'Afrique, d'Asie, de Scandinavie, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe de l'Est, de Chine ou du Moyen-Orient, nous parlent ici des murs de nos cités, de nos architectures anciennes et modernes, de leur rencontre avec les hommes qui y vivent, de leurs regards, de leurs façons d'habiter ensemble dans ces espaces que l'on dit urbains, dans cette confrontation permanente qui suppose ces moeurs particulières que les Romains appelaient « urbanité ».

Se souvenant de leurs impressions, ils nous révèlent par le croisement de leurs regards le vrai visage de notre société, tel que nous-mêmes ne pouvons jamais le voir. Ces jugements, que nous renvoyent alors ceux qu'habituellement nous jugeons à partir de nos valeurs, nous permettent, en nous mettant un instant à leur place, de nous remettre à la nôtre. Corrigeant notre incorrigible logocentrisme français, ils permettent d'éclairer d'un jour nouveau les termes de "liberté", d'"égalité", et de "fraternité", inscrits aux fondements de notre république et aux frontispices de nos cités.

Ils nous portent enfin à nous poser la question de l'ouverture même de notre "monde" à l'autre, à l'étranger, nous renvoyant par le jeu d'un renversement de perspective à l'absurdité profonde et appauvrissante de toute discrimination.

L'exposition rassemble les témoignages de ces femmes et de ces hommes, une série de portraits dans des lieux "d'urbanité" qu'elles ont choisis et des témoignages photographique sur les lieux de leurs origines.

A l'occasion de l'exposition, l'intégralité des témoignages sont publiés dans
"Lettres sur l'urbanité", éditions POIËSIS, 2007

EXPO REGARDS SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE

La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs
Une exposition produite par l'A.E.R.A.



Hadiza, Niger, je suis arrivée en France en 1980, j'avais 27 ans.

Je suis arrivée à Paris, rue de Vaugirard. Ce qui m'a impressionnée c'est le monde qui grouille... Et puis, on ne voyait plus le soleil... Les immeubles étaient trop hauts.

Toutes ces "tours", auxquelles je ne donnais même pas de nom, étaient pour moi des maisons qui ne finissaient pas en hauteur, auprès desquelles les voitures en bas paraissent toutes petites.

Comment se fait-il que les toilettes soient à l'intérieur du lieu de vie ? Ça, j'ai mis longtemps à l'accepter... Et la cuisine, c'est un lieu à part, et la cuisine est la cuisine, les senteurs, les odeurs des aliments en train de cuire, c'est à la cuisine, et non pas dans tout l'appartement, l'odeur de la cuisine. Ça, je ne supporte pas. Alors les toilettes...

La cuisine à l'intérieur... bon, j'accepte, je "m'intègre", parce que c'est le mot, mais je prends des dispositions parce que pour moi, ça ne devrait pas être. Maintenant, ici, comme les appartements sont construits les uns sur les autres, bien sûr, avoir des toilettes à l'extérieur, ce n'est pas évident !! On ne va pas descendre 11 étages, à chaque fois !

Maintenant, je comprends la nécessité et je me dis c'est là la raison pour laquelle les gens sont individualistes, voire égoïstes. Quand ils s'enferment chez eux... Car en plus, il faut s'enfermer — sinon j'ai vu à quoi ça peut amener — mais ça m'a toujours posé problème.

EXPO REGARDS SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE

La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs
Une exposition produite par l'A.E.R.A.



Claudio, Chili, je suis arrivé en France en 1985, j'avais 27 ans.

En Amérique latine, beaucoup de choses se font de façon collective sans que ce soit prémédité, c'est intégré dans notre culture... Ici, il n'y a ni la mémoire, ni l'histoire, ni la présence, ni l'expérience du travail collectif or la démarche collective est la seule façon de pouvoir s'en sortir. Je pense que c'est vrai partout en Europe. Ce sont des sociétés très cloisonnées. Certaines sociétés le sont encore davantage, dans les pays comme l'Allemagne ou la Norvège, l'organisation de la vie est encore plus individualisée.

Au Chili, on se lie d'amitié sur les places publiques... Ici les gens se protègent, il y a plus de peurs. C'est peut-être ça le mot, il y a plus de peur... C'est une société inquiète. Et comme il y a la peur, il ne se passe rien... Je pense que c'est un peu ça, la "société d'assurance". Je pense que les gens ici n'aiment pas prendre un risque, aussi minimal soit-il. Et puisqu'ils ne prennent pas de risque, ils ne font pas ce qu'ils ont envie, parce que ce qu'ils ont envie comporte toujours un risque.

Dans les lieux plus anciens avec une architecture plus marquée par l'histoire, dans laquelle cette histoire est imprégnée, présente, notre identité se trouve renforcée... et notre sentiment de sécurité aussi... A Paris, on voit à la fois l'âme du passé et l'âme du présent, qui a du caractère, de la force ; c'est une ville qui est très belle pour ça. A Toulouse, je ne vois pas cette âme actuelle comme je le souhaiterais.

EXPO

REGARDS SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE

La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs

Une exposition produite par l'A.E.R.A.



Knut, Norvège, je suis arrivé en France en 1974, j'avais 23 ans.

Venant d'un pays froid, j'ai en effet trouvé les gens beaucoup plus communicants ici. C'était très réjouissant de voir que l'on pouvait échanger facilement, même si je ne parlais pas un mot de français. Je trouvais, par exemple, très long et laborieux d'aller acheter un pain à la boulangerie, parce qu'il fallait commencer par dire : « — Bonjour — Que voulez-vous ? — Un pain s'il vous plait — Tenez... — Merci, etc. » — c'était toute une conversation ! Alors qu'un Norvégien qui entre dans une boulangerie ne va pas dire qu'il veut du pain, puisque c'est une boulangerie... Il peut montrer un pain, et s'il en sait le prix, laisser la monnaie et ressortir...

En Norvège, les gens sont en fait très « coincés ». À la cantine de la fac à Oslo, il n'y avait pas d'heures de repas, les étudiants venaient prendre un plateau de tartines avec une tasse de café entre onze heures et demie et seize heures, ils s'asseyaient à des tables le plus loin possible les uns des autres en se cachant derrière leur journal pour manger.

À Bordeaux, c'était incroyable... Il n'y avait pas de tables individuelles le soir, pour les repas, mais de grandes tables, avec des bancs, on était serrés les uns contre les autres, il y avait une bonne ambiance, tout le monde se parlait. Moi, j'étais gêné, pour demander que l'on me fasse passer le pain par exemple, je n'avais pas l'habitude, mais j'ai trouvé ça beaucoup mieux, plus convivial, beaucoup plus réjouissant que les mœurs norvégiennes.



Faire-ville
membres de habitat, associatifs

5 rue St Pantaléon, 31000 Toulouse | Tél. 05 61 21 61 19 | contact@faire-ville.fr | www.faire-ville.fr

EXPO

REGARDS SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE

La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs

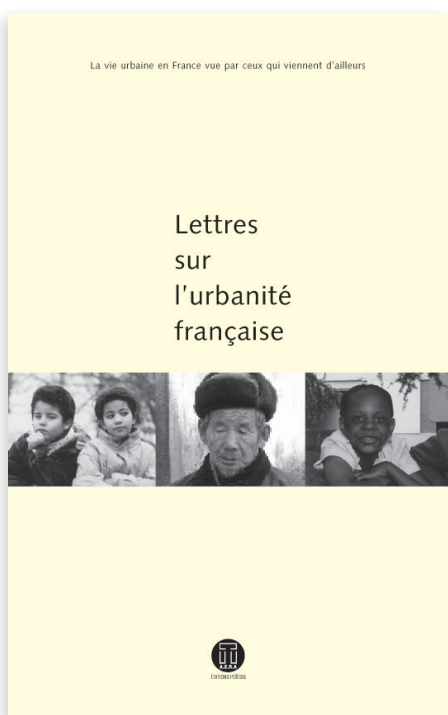
Une exposition produite par l'A.E.R.A.

LETTRES SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE

La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs

Éditions POÏÉSIS [Faire-Ville], 2007

ISBN 2-9518953-9-9, 12 €



Ces "Lettres sur l'urbanité Française" ont été écrites d'une seule main à partir d'entretiens très divers d'hommes et de femmes venus d'horizons lointains, de cultures éloignées de la nôtre, pour vivre en France.

Ces femmes et ces hommes venus d'Afrique, d'Asie, de Scandinavie, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe de l'Est, de Chine ou du Moyen-Orient, y parlent des murs de nos cités, de nos architectures anciennes et modernes, de leur rencontre avec les hommes qui y vivent, de leurs regards, de leurs façons d'habiter ensemble dans ces espaces que l'on dit urbains, dans cette confrontation permanente qui suppose ces moeurs particulières que les Romains appelaient "urbanité".

Se souvenant de leurs impressions, ils nous révèlent par le croisement de leurs regards le vrai visage de notre société, tel que nous-mêmes ne pouvons

jamais le voir. Ces jugements, que nous renvoient alors ceux qu'habituellement nous jugeons à partir de nos valeurs, nous permettent, en nous mettant un instant à leur place, de nous remettre à la nôtre.

Corrigeant notre incorrigible logocentrisme français, ils permettent d'éclairer d'un jour nouveau les termes de "liberté", d'"égalité", et de "fraternité", inscrits aux fondements de notre république et aux frontispices de nos cités.

Ils nous portent enfin à nous poser la question de l'ouverture même de notre "monde" à l'autre, à l'étranger, nous renvoyant par le jeu d'un renversement de perspective à l'absurdité profonde et appauvrissante de toute discrimination.



Faire-ville
mouvement de habitat, associatif

5 rue St Pantaléon, 31000 Toulouse | Tél. 05 61 21 61 19 | contact@faire-ville.fr | www.faire-ville.fr

EXPO

REGARDS SUR L'URBANITÉ FRANÇAISE

La vie urbaine en France vue par ceux qui viennent d'ailleurs

Une exposition produite par l'A.E.R.A.

Descriptif de l'exposition

- 15 images 120 x 120 cm - fichiers numériques
- 61 textes 30 x 40 cm - fichiers numériques

Commissariat de l'exposition, entretiens et mise en forme des textes : Stéphane Gruet

Photographies : Pierre-Etienne Faure

Infographie : Aline Kientzel

Conditions de prêt

- Mise à disposition des fichiers images et textes
- Frais d'impression ou de tirage à la charge du preneur.
- Communication : elle sera faite à partir des éléments de communication remis par Faire-Ville (maquettes de cartons d'invitation, etc.) Les frais d'imprimerie sont à la charge du preneur.
- Mise à disposition de l'ouvrage "**Lettres sur l'urbanité française**" en dépôt-vente durant la durée de l'exposition, frais d'envoi à la charge du preneur.

Contact

Aline KIENTZEL - communication@faire-ville.fr - Tél. 05 61 21 61 19

